**Panama, « for travelers not for tourists », un slogan qui ne représente malheureusement pas la réalité...**

**Un message de navigateurs « tourdumondistes »**

*Panama City, mouillage de Las Brisas, 26 janvier 2019*

Nous sommes un couple de navigateurs suisses et nous vivons à bord de notre voilier, une toute petite maison flottante qui nous emmène voyager autour du monde... Le canal de Panama a été un moment important, riche en émotions, car le Pacifique, c’est le rêve de beaucoup de marins !

Depuis trois semaines, nous sommes au mouillage de Las Brisas et nous nous préparons à traverser le plus grand des océans, plusieurs semaines à naviguer sur cette immensité d’eau, dans notre microcosme devenu comme un petit monastère, loin de tout, hors du monde…

Ce matin, nous avons rendez-vous avec notre amie panaméenne. Nous quittons le bateau avec notre dinghy et arrivons au quai, surpris de constater que le ponton a été vidé de toutes les petites embarcations pneumatiques et rigides. Un employé des autorités maritimes nous interdit de nous amarrer et nous dit d’aller attacher notre dinghy plus loin sur une bouée où une « lancha » passera nous prendre pour que nous puissions rejoindre la terre. Nous exécutons les ordres. Sauf que personne ne vient nous chercher et nous sommes là, à attendre bêtement en faisant des signes en vain. Les autorités maritimes circulent à bord de leur navette, leur rôle n’est pas de nous aider, ils ont une autre mission. Au bout d’une longue attente, un bateau local voit nos gestes désespérés et vient enfin vers nous pour nous emmener à terre. Précisant qu’ici, le port du gilet de sauvetage est obligatoire, alors qu’on nous aurait laissé nager jusqu’au quai ? Pourquoi n’ont-ils pas pensé à organiser un service de « lancha » pour nous emmener de la bouée à terre ? C’est pourtant si simple et nous étions prêt à payer quelques dollars pour cela.

Sur le ponton interdit, des navettes viennent déposer les touristes d’un grand bateau de croisière venus voir le pape. Un grand panneau, signé des autorités maritimes, leur souhaite la bienvenue. Mais nous, on ne sent pas les bienvenus ! Nous ne comprenons pas pourquoi le ponton nous est interdit, il y a bien assez de place pour les dinghys de la dizaine de navigateurs que nous sommes. Seulement, cela fait certainement moins propre dans le décor et c’est ce qu’on pourrait appeler de la discrimination ! Est-ce en accord avec le discours du pape que vont écouter tous ces touristes ?

La nuit est tombée, nous voulons rentrer chez nous sur notre voilier, mais notre dinghy est là, au milieu de l’eau, et il n’y a aucun moyen de l’atteindre autre que nager une cinquantaine de mètres. Les employés des autorités maritimes nous regardent en rigolant et ne font rien pour nous aider, ce sont pourtant eux qui nous ont dit de nous amarrer à cet endroit. Ce n’est visiblement pas leur problème ! Force est de constater que la solidarité et l’entraide semble être absente dans ce pays.

Le lendemain, et le surlendemain, pareille situation, nous avons l’interdiction de nous amarrer pour nous rendre à terre et nous sommes choqués, dégoûtés du traitement que l’on réserve ici aux navigateurs !

Aujourd’hui, pour la première fois de ma vie de voyageuse autour du globe, j’ai le sentiment d’être une indésirable qui fait tâche dans le paysage et qu’il faut cacher du regard des touristes. Pourquoi ? Parce que je vis sur un petit bateau et non pas sur un yacht de milliardaire qui sont les seuls à être les bienvenus ici dans les marinas de luxe ?

A part ces quatre jours où le ponton nous a été interdit, les autres jours, on nous dit de ne pas nous amarrer à toute une partie du ponton, qui soi-disant serait privé mais reste toujours libre. Alors, nous devons nous entasser avec tous les dinghys et les « lanchas », tous, les uns sur les autres dans un coin, en priant pour que notre petite embarcation gonflable ne finisse pas endommagée. Il va falloir ensuite se faufiler par-dessus les autres dinghys et kayak en risquant de tomber à l’eau et de se blesser. Voilà peut-être la raison pour laquelle le port du gilet de sauvetage est obligatoire ? Tout cela sous le regard des autorités maritimes qui nous surveillent avec arrogance, déni ou plaisanterie.

Pour les navigateurs, il y a deux autres possibilités de mouillages : Balboa yacht club qui coûte 30$ par jour pour être amarré sur une bouée, c’est une courte solution provisoire et le mouillage de la Playita, qui demande 50$ par semaine pour amarrer le dinghy à un ponton. C’est un mouillage très inconfortable à cause du trafic des bateaux. Nous ne sommes pas riches mais nous ne sommes pas radins non plus et nous sommes prêt à payer un prix pour laisser notre dinghy, quelque part, dans un lieu sécurisé, mais 50 dollars par semaine, c’est quand même exagéré pour un budget de voyageur.

Le passage du canal de Panama coûte la somme d’un peu plus de 1000 $ pour un voilier qui dépensera ensuite une somme non négligeable au Panama pour équiper et entretenir son bateau avant la grande traversée et faire un gigantesque stock de nourriture.

Mais qui sommes nous ? Nous les navigateurs ? Savez-vous que pour arriver jusqu’ici, nous avons traversé les océans ? Braver des tempêtes, vécu toutes sortes de galères mais aussi de grandes aventures extraordinaires ! Nous sommes des passionnés, nous avons un rêve et nous avons tout quitté pour le réaliser, nos proches et nos familles, notre maison... Nous avons dit adieu à tout le luxe et le matériel pour nous retrouver dans un espace tout petit. Nous ne sommes pas des millionnaires, nous sommes des “travelers » et vivons avec nos économies et nous rentrons régulièrement travailler ou effectuons toutes sortes de boulots en cours de route...

Savez-vous que les voiliers qui sont là dans la baie ont tous rêvés d’un tour du monde ? Le slogan publicitaire dans votre pays dit : “for travelers not for tourists”. Les vrais voyageurs sont là, à Las Brisas.

La plupart des voiliers que vous avez là sous vos yeux alors que vous admirez le superbe skyline de Panama City, eux, admirent l’horizon en rêvant et se préparent à traverser le plus grand des océans.

D’autres bateaux que vous voyez ici ont beaucoup voyagé, ils ont eu le rêve de traverser le pacifique, mais ils ont tant aimé les beautés du Panama qu’ils n’ont plus levé l’ancre et ils ont construit des attaches ici...

Aujourd’hui, des milliers de jeunes pèlerins sont accueillis au Panama. Ils sont venus écouter un message de partage, de solidarité et d’amour. Mais malheureusement ce n’est pas le message que vivent les navigateurs. Au Panama, quel accueil est réservé à tous ces aventuriers des mers ? Ils arrivent réjouis et émus d’être sur l’océan pacifique, mais repartent dégoûtés de ce pays qui n’a pas su les accueillir et leur souhaiter la bienvenue.

Aujourd’hui, le message que nous, les navigateurs, aimerions faire passer c’est : respecter votre slogan publicitaire : “ for travelers not for tourists “. Changez votre regard vis-à-vis des voiliers, osez rêver avec nous et offrez-nous juste un simple sourire et un « bienvenue au Panama » ! Essayer de nous rendre la vie un peu plus facile, on vous en serait tellement reconnaissants ! J’espère vivement qu’un jour, les navigateurs parleront du Panama comme étant un pays chaleureux et accueillant ! Car il est si beau ce pays et il a tant à offrir que c’est dommage de ne pas l’aimer.